Document généré le 15 juil. 2025 18:04

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

Démonstration pour une éducation plus juste

ROBERT CADOTTE, *Lettres aux enseignantEs. Les solutions dont on ne veut pas parler*, Ville Mont-Royal, M éditeur, 2012, 288 pages

Manon Blécourt

Volume 6, numéro 3, été 2012

URI : https://id.erudit.org/iderudit/66791ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)
1929-5561 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Blécourt, M. (2012). Compte rendu de [Démonstration pour une éducation plus juste / ROBERT CADOTTE, *Lettres aux enseignantEs. Les solutions dont on ne veut pas parler*, Ville Mont-Royal, M éditeur, 2012, 288 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, *6*(3), 7–7.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

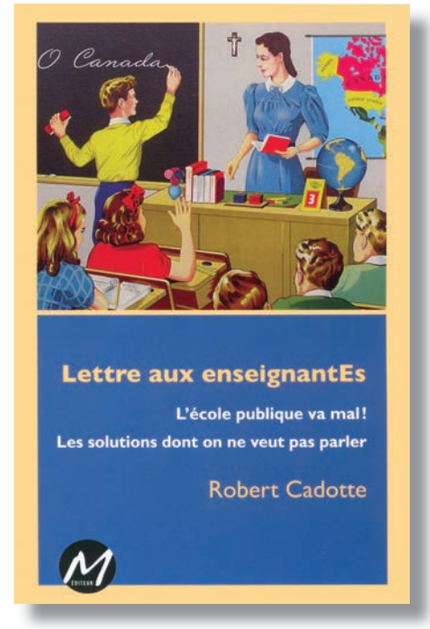
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

DÉMONSTRATION POUR UNE ÉDUCATION PLUS JUSTE

Manon Blécourt



ROBERT CADOTTE
LETTRES AUX ENSEIGNANTES. LES SOLUTIONS DONT ON NE VEUT PAS PARLER
Ville Mont-Royal, M éditeur, 2012, 288 pages

L'ouvrage de Robert Cadotte s'adresse aux intervenants qui œuvrent en éducation, il contient toutefois une réflexion pertinente pour toute personne qui s'intéresse de près ou de loin à la question. Sans complaisance face aux réalités de notre système scolaire, l'ouvrage vise à nous interpeller quant à notre responsabilité en tant que société relativement à l'éducation prodiguée aux Québécois, mais tend surtout à rappeler aux enseignant-e-s leur pouvoir et leurs capacités à rectifier le tir en vue d'une éducation plus juste, promouvant une solidarité sociale accrue.

L'originalité du style tient aux petites phrases ironiques qui accompagnent le propos, et que l'auteur a l'amabilité de souligner par une ponctuation de son cru : le point d'ironie. Un humour mordant ponctue ainsi habilement le ridicule des incohérences du système, l'indécence de plusieurs censures et non-dits et sert à assassiner les préjugés et les procédés discriminant à l'égard des milieux défavorisés.

Il ne faudrait cependant pas croire que l'exposé se réduit à une satire. L'argumentation des trois thèses qui composent le corps du texte est étayée par de nombreux exemples et plusieurs explications. L'ouvrage révèle les compétences remarquables de son auteur à articuler : des connaissances issues des sciences humaines, des idéologies politiques et des anecdotes pratiques. La variété des thèmes traités n'entache en rien la cohérence du propos qui critique et détruit les fausses croyances avant de nous suggérer des solutions pratiques.

Armé de portraits sociodémographiques et d'études en sciences humaines, l'auteur s'attèle dans la première partie à démonter les mythes liés à l'« irresponsabilité parentale » et à la « débilité infantile » qui accompagnent, trop souvent, le diagnostic des enfants « tannants », qu'on étiquette comme ayant mille et un troubles de comportements. En mettant de l'avant les inégalités des chances des élèves, l'auteur s'attaque ainsi à une médicalisation et une stigmatisation de la pauvreté qui se garde bien de poser la question des injustices sociales et scolaires. L'objectif est d'inciter les enseignants à mettre le nez en dehors de leurs écoles, en vue de s'intéresser à l'environnement physique et social qui fonde en grande partie la vie quotidienne de leurs élèves. En comprenant mieux les conditions de vie de ces derniers, l'auteur explique qu'on est plus à même de les comprendre et de favoriser leur implication dans la vie de leur communauté.

Si le monde extérieur est inégal, traversé par de nombreuses injustices et discriminations, l'école n'en est pas pour autant un endroit neutre et protégé des partis pris, telle est la deuxième thèse défendue par l'auteur. Il met de l'avant le fait que les dominants ont usé de multiples tactiques tout au long de l'histoire pour affirmer dans l'école leurs visées politiques, tout en criant au scandale et à la partisanerie lorsque les dominés tentaient de faire de même. La longue liste de controverses que Cadotte cite comme ayant secoué, au fil du temps, le monde scolaire québécois, est convaincante : l'école n'a jamais et ne sera jamais exempte d'idéologie, que ce soit dans les contenus des cours, les tests qu'elle met en place, ou l'organisation des programmes scolaires. Pour l'auteur, poser l'école comme neutre revient à encourager le statut quo, au profit des plus nantis, ce qui est en soi une prise de position.

La visée de l'ouvrage, qui s'inscrit dans une vision plus juste et solidaire de l'éducation, tranche avec plusieurs discours actuels. En mettant de l'avant des savoirs issus des sciences sociales de façon claire et accessible, Cadotte contribue à montrer leur pertinence dans une période où ils tendent à être oubliés.

La promotion d'une pédagogie axée sur l'esprit critique se bat ici contre un dogmatisme généralisé qui camoufle la vision politique sur laquelle elle s'appuie. L'éducation scolaire des enfants est présentée comme le dernier rempart érigé contre le consumériste croissant, la violence véhiculée par les jeux vidéo, et les stéréotypes de la télévision, pour ne citer que ceux-là. L'argumentaire est solide, et les exemples éloquents, bien qu'on puisse être sceptique devant certaines des solutions proposées, comme le bannissement radical des écrans (ordinateur, Internet, console, télévision) qui gagnerait à être nuancé : il est possible d'utiliser de façon responsable ces outils.

Dans l'ensemble toutefois, Cadotte réussit à souligner avec brio l'importance d'une des missions de l'école : celle de favoriser chez les élèves le développement de compétences leur permettant d'aller au-delà des apparences. On cherche ainsi à les éloigner d'une « pensée magique » qui offre une prise aux manipulations diverses et aux raccourcis faciles (publicité, propagandes, stéréotypes).

Dans la troisième partie, Robert Cadotte met sur le devant de la scène le pouvoir de changement des intervenants en éducation. Pour l'auteur, il est indéniable qu'il est possible d'œuvrer afin qu'une idéologie plus juste soit promue au sein de l'école. Ce que l'auteur préconise ? Favoriser, dans le cadre des cours, des contenus d'enseignement qui s'articulent autour de la vie quotidienne, et mettre en place une pédagogie par projet qui permet aux élèves de coopérer entre eux et de participer à la vie communautaire de leur quartier, ou de l'école elle-même. Il est assez étonnant de constater que l'auteur ne glisse à ce sujet aucune réflexion sur les « projets » dits « entrepreneuriaux » qui sont actuellement promus, dans les écoles québécoises par le ministère de l'Éducation du Loisir et du Sport du Québec. Cadotte livre néanmoins, plusieurs exemples de projets scolaires à réaliser en classe, qu'il illustre notamment par des exemples vécus et des anecdotes qui ne manquent pas d'intérêt.

La visée de l'ouvrage, qui s'inscrit dans une vision plus juste et solidaire de l'éducation, tranche avec plusieurs discours actuels. En mettant de l'avant des savoirs issus des sciences sociales de façon claire et accessible, Cadotte contribue à montrer leur pertinence dans une période où ils tendent à être oubliés. De plus, sa capacité à tirer, à partir de ces connaissances, des principes et des suggestions pratiques est tout à fait remarquable : on reste admiratif devant sa capacité à faire le pont entre les recherches théoriques et empiriques et les modèles d'intervention, développés dans une perspective de changement. On ne peut dès lors souhaiter qu'une chose : puisse le vent d'espoir apporté par les transformations, souhaitées dans ce livre, en inspirer plusieurs et renverser les tendances actuelles en éducation qui sont loin d'être réjouissantes. ❖